

Contribution à l'armorial du canton de Fribourg [suite]

Autor(en): **Vevey-l'Hardy, Hubert de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **31 (1943)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-817704>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTRIBUTION A L'ARMORIAL DU CANTON DE FRIBOURG

III^{me} SÉRIE

par HUBERT DE VEVEY-L'HARDY

(Suite.)

SCHORDERET. — Famille qui semble originaire de Praroman où elle se révèle dès le XV^e siècle ; plusieurs de ses branches devinrent ressortissantes d'Essert 1696, Fribourg, Montévraz, Oberried, Posieux 1748, Zénauva 1713.

L'armorial de Joseph Comba, vers 1830, donne : *coupé d'azur et de gueules à la grenade enflammée, de sable, brochant en cœur et accompagnée en chef de quatre étoiles d'argent* (fig. 153).

Le D.H.B.S. (vol. VI, p. 72) donne le même écu, mais avec *les étoiles d'or*.

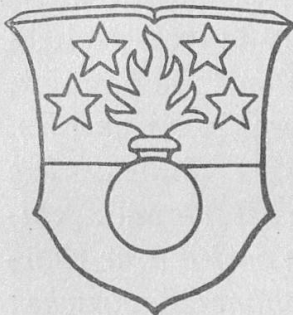
Ce même ouvrage donne aussi : *tiercé en fasce, au 1^{er} parti d'or et d'azur à l'aigle éployée et brochant, d'argent ; au 2^e d'argent à un senestrochère armé, tenant une épée et adextré d'un croissant de... ; au 3^e palé de huit pièces de gueules et d'or*. Ces armoiries proviennent sans aucun doute d'une officine italienne.

SCHUELER, (DE). — Famille patricienne connue à Fribourg dès 1586, reçue dans la bourgeoisie privilégiée en 1683.

Un fer de reliure aux armes de Jacques, protonotaire apostolique, 1651, indique : *une marque de maison accompagnée en chef de trois étoiles mal-ordonnées, et en pointe d'une montagne de trois copeaux* (fig. 154).

Un portrait de 1642 (Musée cantonal) indique: *d'or à la marque de maison de sable, la croisette centrale pattée, accompagnée en pointe d'une montagne alosée de trois copeaux de sinople.*

Jost Schueler porta, selon un vitrail de 1722 (Musée cantonal): *d'azur à la marque de maison d'or, les trois croisettes pattées, posée sur une montagne de trois copeaux de sinople, accompagnée de deux étoiles à six rais d'or et surmontée d'un cœur de gueules; cimier: un sauvage issant, au naturel, ceint et couronné de verdure, tenant dans sa se-*



153. SCHORDERET



154. SCHUELER



155. STEINBRECHER

nestre un bâton d'or. Une « catelle » de poêle, de Hans-Franz Schueler, 1732 (note de feu Max de Techtermann) donne le même écu (sans émaux), mais *sans la montagne; de plus, le sauvage du cimier tient encore, de sa dextre, une étoile à six rais.*

Un vitrail du Clergé de Notre-Dame, 1710 (Musée cantonal), donne les armoiries de Nicolas Schueler: *d'azur à la marque de maison d'or, les croisettes pattées, posée sur une montagne de trois copeaux de sinople et surmontée d'un cœur de gueules.*

Le tableau des familles patriciennes, de Joseph Heine, 1751, indique: *d'azur à la marque de maison d'or posée sur une montagne de trois copeaux de sinople et accompagnée en chef de deux étoiles d'or.* L'armorial du P. Apollinaire Dellion, 1865, de même que le D.H.B.S. (vol. VI, p. 80) donnent le même écu, mais avec *trois étoiles mal-ordonnées* (dans ces trois documents, la marque est analogue à celle de la fig. 154).

L'armorial de Joseph Comba, vers 1830, donne : *d'azur à la marque de maison (en forme de W sommé d'une croisette) accompagnée en chef d'un cœur et en pointe d'une montagne de trois copeaux de sinople.*

Jacques Schueler, protonotaire apostolique (voir ci-dessus) portait aussi, selon un tableau se trouvant en la chapelle de St-Ignace (Collège St-Michel, Fribourg), vers 1650 : *d'argent au soleil de gueules accompagné en pointe d'une montagne de trois copeaux de sinople ; le tout abaissé sous un chef de gueules à la croix d'argent ; cimier : un soleil de gueules.*

Jean-Baptiste, bailli de Pont, se servit de trois cachets différents (A.E.F. : Corresp. baillivale de Pont) ; le premier, 1768, donne : *échiqueté de cinq tires d'argent et de gueules, au chef d'azur chargé d'une croisette de... ; cimier : cinq plumes de paon (3, 2, 1) ; le deuxième, 1771, donne : échiqueté de six tires de gueules et d'argent, au chef d'azur chargé d'une croisette pattée de... ; cimier : trois plumes d'autruche ; enfin, le troisième donne : échiqueté de sept tires d'or et de gueules, au chef d'azur chargé d'une croisette pattée de... ; cimier : trois plumes d'autruche (fig. 152).*

Laurent-Bernard Schueler, bailli de Rue, se servit de plusieurs cachets, de 1788 à 1790 (A.E.F. : Corresp. baillivale de Rue. — Collection H. de Vevey-L'Hardy, n° 479) donnant *l'échiqueté de cinq ou de sept tires d'argent ou d'or et de gueules, croisette pattée ou non ; cimier : trois plumes d'autruche.* Il employa également, en 1788, un autre cachet (A.E.F., Corresp. baillivale de Rue ; collection de cachets) donnant : *coupé, d'azur à la croisette pattée de..., et échiqueté de cinq tires d'argent et de gueules ; cimier : six plumes d'autruche (3, 3).*

L'armorial de Joseph Comba, vers 1830, indique : *coupé, d'azur à la croisette pattée d'argent, et échiqueté de six tires de gueules et d'argent.* Le tableau des familles patriciennes, vers 1820, donne *l'échiqueté de dix tires.*

STEINBRECHER. — Famille reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1394 ; éteinte au XVIII^e siècle.

Le sceau de Wilhelm Steinbrecher, bailli de Bossonens (A.E.F.: Titres d'Attalens, n° 27), 1539, ainsi qu'une « catelle » de poêle, A.S. 1733 (Musée cantonal), donnent: *une marque de maison, en forme de croix de Lorraine, le pied fendu en chevron, les extrémités pattées, accompagnée en pointe d'une étoile à six rais* (fig. 155).

L'armorial Grangier, fin du XVIII^e siècle, donne le même écu, mais avec les *extrémités de la marque non pattées, les meubles d'or en champ de gueules*. L'armorial Amman, 1760, donne ce dernier écu, mais avec *la marque mouvant de la pointe*.

STERROZ. — Famille de Fribourg dont la bourgeoisie fut reconnue en 1788 et 1814. Des Sterroz étaient déjà bourgeois de Fribourg en 1370.

L'armorial de Joseph Comba, vers 1830, donne: *de sable à la fasce onnée d'argent passant au travers d'un chevron diminué et alesé d'or*. Le D.H.B.S. (vol. VI, p. 360) donne le même écu (fig. 156).

STÖCKLIN, (DE). — Famille originaire de Dornach (Soleure), fixée à Fribourg dans la seconde moitié du XVII^e siècle; elle en obtint la bourgeoisie en 1711, puis la bourgeoisie privilégiée en 1787.

Un sceau utilisé en 1789 par François-Pierre-Nicolas de Fivaz, bailli d'Illens (A.E.F.: Titres d'Illens non classés) donne: *écartelé; aux 1^{er} et 4^e d'azur à un écot de quatre nœuds posé en bande entre deux étoiles; aux 2^e et 3^e de gueules à la fleur de lis accompagnée en pointe d'une montagne de trois copeaux; sur le tout, un écusson chargé d'une étoile; cimier: trois plumes d'autruche* (fig. 159).

Une « catelle » de poêle, du XVIII^e siècle (Musée cantonal) présente le même écu, sans émaux sauf que *les montagnes sont de sinople*; de plus, elle ajoute *une bordure à l'écusson sur le tout*.

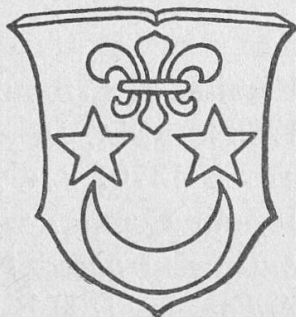
L'armorial de Joseph Comba, vers 1830, indique: *écartelé; aux 1^{er} et 4^e de gueules à l'écot à six nœuds d'argent*

posé en bande entre deux étoiles du même ; aux 2^e et 3^e d'azur à la fleur de lis d'or. Cette variante était déjà donnée par le tableau des familles patriciennes, vers 1820, mais avec les écots au naturel. Le D.H.B.S. (vol. VI, p. 370) donne ces armoiries comme étant des armoiries anciennes.

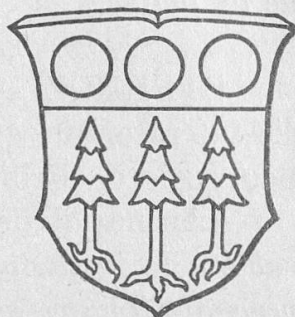
L'armorial du P. Apollinaire, 1865, donne ce que le D.H.B.S. indique comme armoiries modernes : écarlé ; aux 1^{er} et 4^e de gueules au bourdon de pèlerin auquel est suspendu une bouteille, posé en bande entre deux coquilles, le tout d'or ; aux 2^e et 3^e coupé émanché d'azur et d'argent,



156. STERROZ



157. SURCHAT



158. TARDY

l'azur chargé d'une fleur de lis d'argent ; sur le tout, d'azur à l'étoile d'or et à la bordure du même. Un cachet moderne (Coll. H. de Vevey-L'Hardy, n° 347) donne ce même écu.

SURCHAT. — Ancienne famille de Blessens, connue dans la contrée de Romont dès 1586.

Un diplôme concédé le 18 août 1889 (communication de M. le colonel Surchat, à Blessens) par l'officine milanaise Antonio Vallardi, présente : *d'azur à deux étoiles d'or rangées en fasce, accompagnées en chef d'une fleur de lis du même, et en pointe d'un croissant d'argent.* Le D.H.B.S. (vol. VI, p. 431) donne ce même écu (fig. 157).

TARDY. — Famille originaire de Lyon, reçue dans les bourgeoisies de Fribourg et d'Estavayer-le-Lac en 1614 ; éteinte à Estavayer en 1818.

Loys Tardy, le premier bourgeois d'Estavayer, utilisa en 1630 et 1642 deux cachets (A.E.F. : Titres d'Estavayer

non répertoriés) donnant: *trois sapins mouvant d'une terrasse, le fût de celui du milieu accosté de deux lozanges*; cimier: *un lion naissant tenant un sapin entre ses palles*.

Le lambrissage de l'avant-toit de l'ancienne maison d'Affry, à Givisiez, porte les armoiries de Nicolas-Alexandre d'Affry et de son épouse, Marie Ursule Tardy, XVII^e



159. STÖCKLIN



160. TARDY

siècle: *d'or à trois sapins de sinople, fûtée au naturel, mouvant d'une terrasse de sinople, accompagnés en chef d'un croissant versé d'argent*.

Joseph-Hilaire-Félix Tardy, curé d'Estavayer, se servit en 1759 d'un cachet (Arch. Famille de Vevey, n^o 859, 860, 918) donnant: *trois sapins mouvant d'une montagne de trois copeaux*; cimier: *un sauvage naissant, tenant de sa dextre un sapin arraché et posé sur son épaule* (fig. 160).

Un tableau de quartiers, de 1770 environ (Propriété d'H. de Vevey-L'Hardy) ainsi que l'armorial Ellgass, fin du XVIII^e siècle, donnent pour cette famille: *d'or à trois peupliers de sinople mouvant d'une montagne de trois copeaux du même*.

Emmanuel, fils de feu Antoine Tardy, châtelain de Rueyres, utilisa en 1772 un cachet (Arch. famille de Vevey: Fonds Grangier) donnant: *d'argent à trois sapins arrachés, de sinople, au chef de gueules chargé de trois roses de...* Le portrait de ce même personnage, 1793 (propr. d'H. de Vevey-L'Hardy) présente des armoiries analogues: *d'argent à trois sapins de sinople, arrachés, fûtés au naturel, au chef de gueules chargé de trois besants d'or* (fig. 158).

TERCIER. — Famille originaire de Vuadens où elle se rencontre depuis 1355. Une branche de la famille possède également la bourgeoisie de Vulruz.

Pierre Tercier, lieutenant de Vuadens, utilisa un cachet (A.E. F.: Corresp. baillivale de Corbières), 1746, donnant: *un loup ravissant, regardant en arrière* (fig. 161).

Le tableau des familles de Vulruz, 1856, indique: *de sinople à la fasce d'argent, à la herse de labour d'or brochant sur le tout.*

C'est probablement à une branche établie à Paris et anoblie par Stanislas, duc de Lorraine, en 1749, qu'il faut attribuer les armoiries suivantes données par l'Armorial Amman, 1760, ainsi que par le D.H.B.S. (vol. VI, p. 482): *d'or au chevron de gueules accompagné de trois roses de gueules, soutenues et feuillées de même, le tout abaissé sous un chef de gueules à l'aigle d'argent.*

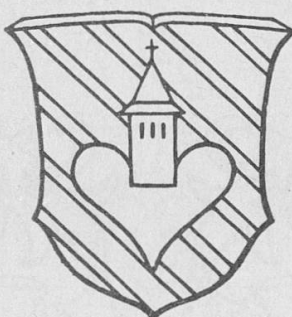
THORIN. — Famille de Villars-sous-Mont où elle se révèle dès 1432. Elle possède aussi la bourgeoisie de Bulle.

Le testament d'Erhart Thorin, prévôt de St-Nicolas, porte quatre lettres ornées d'armoiries, dessinées par lui-même. La première datée de 1585, donne: *parti, au 1^{er} une tour couverte d'un toit conique et posée sur un rocher; au 2^e trois barres.* La seconde: *d'argent à un cœur de gueules posé sur une montagne de trois copeaux de sinople, à une tour d'argent brochant sur la partie supérieure du cœur, ouverte d'une porte et de trois fenêtres, couverte d'un toit conique de gueules, accompagnée en chef de deux mains au naturel,*

meurtries des stygmates et posées en barre ; les deux pieds aux stygmates, au naturel, mouvant de la partie inférieure du cœur, vers la pointe ; ces armoiries sont datées de 1595. La troisième, non datée : bandé de huit pièces, de pourpre et d'or, les pans séparés par des colices d'argent ; brochant sur le tout, une tour d'argent, couverte d'un toit conique de gueules, cette tour brochant sur la partie supérieure d'un cœur de gueules accompagné en pointe d'une montagne de trois copeaux de sinople (fig. 162). La quatrième, datée de 1588, est semblable à la troisième



161. TERCIER



162. THORIN



163. THORIN

sauf qu'il ne s'agit pas d'un bandé de huit pièces, mais de *trois bandes d'or en champ de pourpre ; de plus, la montagne est d'argent.*

Le même testament (A.E.F. : Geistliche Sachen, n° 347) 1585 porte le sceau d'Erhart Thorin, avec ses initiales, donnant encore une armoirie différente : *un laureau passant sur une terrasse et portant une tour sur son dos* (fig. 163).

L'armorial de Joseph Comba, vers 1830, donne : *d'azur à la fasce denchée accompagnée en chef d'une étoile et en pointe d'une pleine lune, le tout d'or.* L'armorial du P. Apollinaire Dellion, 1865, remplace la pleine lune par *une tête de léopard d'or* que le D.H.B.S. (vol. VI, p. 553) appelle *une tête de chien d'or !*

Le même armorial de J. Comba indique aussi : *une tour crénelée de gueules mouvant d'une terrasse de sinople chargée d'une bande d'or, au chef de gueules chargé de trois étoiles d'argent.* Les armoiries de Simon-Laurent Thorin, mort

en 1859, se trouvent à la chapelle de Villars-sous-Mont (note de M. D.-L. Galbreath, Baugy-sur-Clarens): *coupé d'azur à trois étoiles mal-ordonnées d'or, et d'azur à la bande d'argent ; une fasce brochant, chargée d'une tour crénelée de...*

TRUFFIN. — Famille de la grande bourgeoisie d'Estavayer-le-Lac, où elle se révèle dès 1395 ; éteinte en 1809.



164. TRUFFIN



165. WALLIER

Un vitrail de Nicolas Truffin, secrétaire de ville, 1687 (Musée cantonal) donne: *d'or à la marque de maison de sable accompagnée en pointe d'une montagne de trois copeaux de sinople ; cimier: une licorne issante d'argent* (fig. 164).

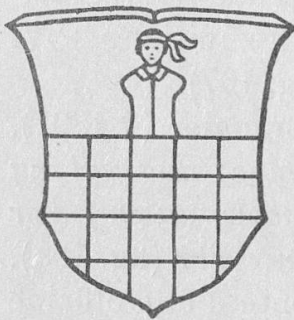
Un cachet de 1721 (Arch. Ville d'Estavayer, XVIII n° 33) indique le même écu, mais sans émaux ; tandis que le cachet de Willelme Truffin, lieutenant d'avoyer (A.E.F.: Corresp. baillivale de Romont), 1623, donnait la même marque, mais sans montagne en pointe.

Deux portraits, de 1662 et 1694 (propr. de feu Ernest Grangier à Estavayer) indiquent: *d'or à la marque de maison de sable en forme de X barré en fasce, accompagnée en pointe*

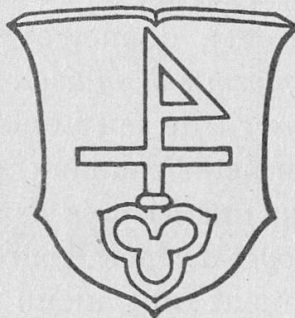
d'une montagne de trois copeaux de sinople ; cimier : une licorne issante d'argent.

Nicolas Truffin, cité ci-dessus, se servit en 1688 d'un cachet à ses initiales (Arch. Ville d'Estavayer: XVII, n° 289) donnant *la marque de maison en forme d'anille de moulin, accompagnée de deux croissants, l'un en chef, l'autre en pointe.*

Un cachet de la première moitié du XVIII^e siècle, utilisé en 1808 par Marie-Josèphe-Lorette Cuassot, née Truffin, dernière de sa famille (Arch. Famille de Vevey:



166. TUPPIN



167. VAUDAUX



168. VAUDAUX

Fonds Grangier), donne: *coupé, au 1^{er} une licorne issante du trait ; au 2^e une marque de maison (analogue à celle de la fig. 164). Ce cachet présente un cas intéressant, mais tardif, de pièce du cimier s'incorporant à l'écu.*

L'armorial de Joseph Comba, vers 1830, donne des armoiries totalement différentes, dont l'origine nous échappe: *d'argent au croissant versé de..., accompagné de trois roses de sable, deux en chef, l'autre en pointe.*

TUPPIN. — Famille de la grande bourgeoisie d'Estavayer-le-Lac, éteinte en 1814. C'est peut-être une branche de cette famille qui fut reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1583, puis dans le patriciat en 1626 et 1627; éteinte au XVII^e siècle (?).

L'armorial Ellgass, fin du XVIII^e siècle, donne: *échiqueté de cinq tires d'or et d'azur, au chef du second chargé d'un buste d'homme de carnation, issant du trait, vêtu et coiffé d'un tortil d'argent (fig. 166).*

Le D.H.B.S. (vol. VI, p. 709) indique, pour la famille patricienne: *coupé ; au 1^{er} d'azur à un fol issant, vêtu d'or et coiffé d'un bonnet de sinople ; au 2^e échiqueté d'or et d'azur.*

VAUDAUX. — Famille originaire d'Alberville en Savoie, reçue dans la petite bourgeoisie d'Estavayer-le-Lac en 1759; éteinte en 1828. Une autre branche, parente de la précédente et reçue au XIX^e siècle dans la bourgeoisie d'Estavayer, s'éteignit en 1907.

Une sculpture se trouvant au pied de la statue de St-Pierre ornant le mur du jardin de Pierre Vaudaux (actuellement propriété Liardet), donne, avec les initiales P.V. et la date, 1783: *une marque de maison* (fig. 167).

L'armorial manuscrit de feu Louis Grangier († 1891), contemporain des derniers Vaudaux, donne: *d'argent au lion d'azur passant sur une terrasse de sinople, au chef d'or chargé d'une aigle éployée de sablé, couronnée d'or* (fig. 168). Ces armoiries proviennent sans aucun doute d'une officine italienne. Il est aussi curieux de constater l'analogie existant entre ces armoiries et celles de la famille vaudoise Vodoz, originaire de St-Jean d'Aulx (voir: Galbreath, Armorial vaudois, p. 700).

(A suivre.)